

(4)

ALT AZUR
Le *on*
~~PARIS~~ VOYAGE EN PARACHUTE

- - - - -

Je suis né à trente trois ans, le jour de la mort du Christ. Je suis né à l'équinoxe sous les hortensias et les aéroplanes de la chaleur.

J'avais un profond régard de pigeons, de couloirs et d'automobiles sentimentales. Je poussais des soupirs d'acrobate.

Mon père était aveugle et ses mains étaient plus admirables que la nuit.

J'aime bien la nuit, les chapeaux mous de tous les jours.
/du jour

La nuit, la nuit du jour au lendemain .

Ma mère parlait comme l'aurore et comme les dirigeables qui vont tomber. Elle avait des cheveux couleur drapeau et les yeux pleins de navires lointains.

Un jour j'ai pris mon parachute et j'ai dit: "Entre une étoile et deux hirondelles."

Ma mère brodait des larmes désertes sur les premiers arcs-en-ciel.

Et maintenant mon parachute tombe de sommeil en sommeil

Le premier jour, je rencontrais un oiseau inconnu qui me dit: "Si j'étais dromadaire je n'aurais pas soif. Quelle heure est-il? "Il but les gouttes de rosées sur mes cheveux il me lança trois regards et demi et s'éloigna disant *adieu* de son mouchoir superbe

Vers deux heures ce jour là, je rencontrais un Zeppelin plein de coquillages. Il cherchait un coin du ciel pour se garer de la pluie

Là bas, tous les bateaux étaient ancrés ~~aux~~ ~~aux~~ ~~aux~~ ~~aux~~ dans l'encre de l'aurore. Tout à coup, ils commencèrent à se détacher un à un, trainant comme pavillons des lambeaux d'aurore incontestables.

Les derniers partis, l'aurore, disparut derrière quelques vagues
~~de mesurement~~ gonflées.

Alors j'entendis parler le Créateur sans nom qui est un simple creux dans le vide, joli comme un nombril.

J'ai fait un grand bruit et ce bruit forma l'océan et les vagues de l'océan.

Ce bruit ^{era} toujours collé aux vagues de la mer et les vagues de la mer iront toujours coller à lui comme les timbres sur les cartes postales.

Après j'ai tissé une longue ficelle de rayons lumineux pour enfiler les jours un à un; les jours qui ont un orient légitime ou reconstitué, mais indiscutable.

Après j'ai tracé la géographie de la terre et les lignes de la main.

Après j'ai bu un peu de cognac (à cause de l'hydrographie)

Après j'ai crée la bouche et les lèvres de la bouche pour emprisonner les sourires équivoques et les dents de la bouche pour surveiller les gros mots qui nous viennent à la bouche.

J'ai crée la langue ~~de~~ la bouche que les hommes détournèrent de son rôle en la faisant apprendre à parler ... elle, elle, la belle mageuse, détournée à jamais de son rôle aquatique et pur^{ement} caressante.

Mon parachute sauta trois mille deux cents mètres. ~~Est~~
Est-ce possible qu'après avoir caressé ~~tous les sexes~~ elle puisse se résigner à caresser les oreilles sales ?

Mon parachute s'accrocha à une étoile éteinte, qui suivait son orbite conscientieusement.

Et, profitant de ce repos bien gagné je commençai à remplir de profondes pensées les cases de mon damier:

Les vrais poèmes sont des incendies . La poésie se propage partout éclairant ses consommations avec des frissons de joie d'agonie .

Il faut toujours écrire dans une langue qui ne soit pas maternelle.

Les quatre points cardinaux sont trois : Le Sud, et le Nord
Un poème est une chose qui sera .

Un poème est une chose qui n'est pas mais qui devrait être

Un poème est une chose qui n'a jamais été , qui ne pourra jamais être.

Si je ne faisais pas au moins une folie par an, je deviendrais fou.

Je prends mon parachute, et du bord de mon étoile ^{native} ~~limide~~ je m'élance dans l'atmosphère .

Je dégringole interminablement sur les rochers de rêves.

Je rencontre la sainte Vierge assise sur une rose elle me dit
"Regarde mes mains, elles sont transparentes comme les ampoules électriques"" Vois-tu les filaments d'où coule le sang de ma lumière intacte?

- Regarde mon auréole; elle a quelques craquelures ce qui prouve mon ancienneté.

- Je suis la Sainte Vierge, la Vierge la seule qui ~~naît~~ ne soit pas démie.

~~éternelle~~ Et je suis la capitaine des autres onze mille qui étaient vraiment trop restaurées.

Je parle une langue qui remplit les coeurs selon la loi des nuages communiquants.

Je dis toujours adieu, et je reste.

Aime moi mon fils car j'adore ta poésie et je t'apprendrai le looping.

J'ai tellement besoin de tendresse, embrasse mes cheveux je les ai lavés ce matin dans les nuages d'Occident et maintenant je veux m'endormir sur le matelas du brouillard intermittent.

Mes regards sont comme une ficelle à l'horizon pour le repos des hirondelles.

Aime moi

Je me mis à genoux sur l'espace circulaire et la Sainte Vierge s'éleva et vint s'asseoir sur mon parachute.

Je m'endormis et alors je récitai mes plus beaux poèmes

Les flammes de ma poésie séchèrent les cheveux de la vierge qui me dit ~~merci~~ et s'éloigna sur son fauteuil de rose.

Et me voici tout seul comme le petit orphelin des naufrages anonymes.

Ah que c'est beau... que c'est beau.

Je vois les montagnes, les rivières, les forêts, la mer, les bateaux, les fleurs et les escargots.

Je vois la nuit et le jour et l'axe où ils se rencontrent

Ah, ah, ah, je suis Altazur le grand poète Altazur sans cheval qui mange de l'aspic, ni réchauffe son gosier de clair de lune, mais avec mon petit parachute comme une ombrelle sur les planètes.

De chaque goutte de la sueur de mon front j'ai fait naître des astres, que je vous laisse le soin débaptiser comme des bouteilles de vin.

Je vois tout j'ai mon cerveau forgé en langues de prophètes

La montagne est le soupir de Dieu ascendant, en thermomètre gonflé jusqu'à toucher les pieds de la Vierge.

~~Celui~~ qui a tout vu qui connaît tous les secrets sans être Walt Whitman car il n'a jamais eu une barbe blanche comme les belles infirmières et les ruisseaux gelés.

~~Celui~~ qui entend pendant la nuit le marteau de faux monnayeur qui sont seulement des astronomes actifs.

C'est lui qui boit le verre chaud de la sagesse après le déluge, obéissant aux colombes et qui connaît la route de la fatigue la stelle bouillante ~~qui brûlent les bateaux~~ que laissent les bateaux

C'est lui qui connaît les magasins de souvenirs et des belles saisons oubliées.

Lui, le pasteur des aéroplanes, le conducteur des nuits égarées et de couchants apprivoisé vers les ~~parties~~ ^{partie} uniques.

Sa plante est semblable à un filet frétillant de météores sans témoin.

Le jour s'élève dans son cœur et il baisse les paupières pour faire la nuit du repos agricole.

Il lave ses mains dans le regard de Dieu, et il peigne sa clévelure comme la lumière et la moisson de ces maigres épis de la pluie satisfaite.

Ses cris s'éloignent comme un troupeau sur les pentes

Le beau chasseur en face de l'abreuvoir céleste pour les oiseaux sans cœur.

Sois triste tel que les gazelles devant l'infini et les aérobutes, tel que les déserts dans mirages.

Jusque à l'arrivée d'une bouche gonflée de baisers pour la vendange de l'exil.

Sois triste car elle t'attend dans un coin de l'année qui s'écoule
Elle est peut être au bout de ta chanson prochaine et elle sera belle comme la cascade en liberté, et riche comme la ligne équatoriale

Sois triste plus triste que la rose la belle cage de nos regards et des abeilles sans expérience.

Ah mon parachute, la seule rose délicate de l'atmosphère.

Ah mon parachute la seule porte du salut,